

P. GOULVEN

**Le Fer
La Houille
et l'Electricité
en Bretagne**



PRIX : 1 Fr.

Edition du
PARTI NATIONAL BRETON
"BREIZ ATAO"

RENNES

1936

L'Etude que vous allez
lire a été publiée dans

Breiz Atao

Organe du Parti National Breton



Administration :

4, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS, RENNES
(B. P. 182) CHÈQUE POSTAL : 14.210 RENNES


Abonnement d'essai : 10 francs



Breiz Atao est le seul journal
d'action bretonne, à la fois
— vivant et bien informé —

Demandez un Numéro spécimen
gratuit ou abonnez-vous !

Le Fer La Houille et l'Electricité en Bretagne



C'est un reproche assez courant que celui qui consiste à nous dire : « Vous ne vous occupez jamais des questions économiques. Vous êtes des rêveurs sentimentaux, et vous ne vous penchez pas sur la vie matérielle du peuple breton autrement que pour le dresser contre la France sans lui fournir les raisons de l'hostilité ou de la haine que vous suscitez en lui ».

Ce reproche, s'il n'est pas absolument dénué de fondement, est cependant beaucoup trop violent. Toutefois, il a paru

bon de ne pas laisser une telle arme — si faible soit-elle — entre les mains de nos ennemis et c'est pourquoi cette petite étude a été écrite. On dira sans doute qu'elle envisage un avenir bien lointain, mais peut-on, tant que la Bretagne reste soumise aux lois françaises, parler autrement qu'au futur du développement de notre pays ?

LE FER

Le 12 juillet 1934, Georges Moreau, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, déclarait, lors de la distribution des prix qu'il présidait au Lycée de Rennes : « Vous pourrez ne pas la quitter (la Bretagne), car, là où jadis ont fleuri les légendes, va se développer la grande industrie. L'immense masse d'oxyde de fer qui s'étend d'Angers à Brest la dote aussi largement que la Normandie et le bassin de Briey. Contemplez ses côtes si découpées sur lesquelles la mer déferle en vagues puissantes ; voyez quel prodigieux réservoir de force motrice la nature nous offre et dans lequel vous pourrez puiser l'énergie de demain. Rendez-vous compte de la supériorité énorme que donneraient à la Bretagne les deux agents les plus importants de l'industrie moderne, le fer et le courant

électrique et vous verrez que la petite patrie peut être demain LA TERRE LA PLUS ENVIEE DU MONDE ».

LES GISEMENTS

Du fer, en effet, la Bretagne en possède d'énormes quantités. L'abondance du minerai se signale immédiatement à l'attention des géologues par les variations anormales des constantes magnétiques dont les graphiques au lieu d'être, comme ils le sont presque partout ailleurs, alignés avec les parallèles, décrivent des inflexions qui les rapprochent des méridiens. « *Le massif armoricain est riche en minerais de fer et ne le cède, sous ce rapport, à aucune des régions européennes, pas même à la Lorraine.* » Tel est l'opinion de M. Kerforne, ancien professeur de Géologie et Minéralogie à la Faculté des Sciences de Rennes. L'existence de ces minerais est donc indéniable, mais on enseignait couramment que ces minerais étaient pauvres, irréguliers et même qu'ils ne se continuaient généralement pas en profondeur. La vérité est tout autre. Les minerais de fer en Bretagne sont riches, nombreux et souvent profonds.

Il existe du fer dans la partie nord de l'Ille-et-Vilaine, ainsi qu'aux environs de Rennes. En 1931, l'Ille-et-Vilaine a

donné 11.760 tonnes de minerai, représentant 356.000 francs.

Il s'en trouve également dans la région à cheval sur le Morbihan et la Loire-Inférieure. Ces gisements de même que ceux de la partie nord de l'Ille-et-Vilaine sont très peu connus, bien qu'ils aient été exploités à diverses époques.

Il y a aussi une série de gisements peu connus, dans la Bretagne occidentale. On peut les suivre depuis la presqu'île de Crozon, jusqu'aux confins des Côtes-du-Nord et du Morbihan.

A signaler en outre un gisement de minerai de fer sur les houillères d'Ancenis et la bande côtière qui va de Saint-Brieuc à la Rance. L'épaisseur de ce dernier gisement atteint 4, 5 et même 15 mètres.

Enfin, le gisement le plus connu est celui que l'on désigne improprement sous le nom de bassin angevin et qui s'étend depuis Angers jusqu'à Redon et Malestroit. Ce gisement est lui aussi assez mal connu, sauf dans la partie orientale, de Chateaubriant à Angers, mais la plus grande partie du gisement qui s'étend sous le sol breton est encore à reconnaître de façon précise. En 1931, ce gisement a fourni 116.340 tonnes de minerai pour une valeur de 6.203.000 frs. La production française pour la même an-

née était de 38 millions et demi de tonnes et 945 millions de francs. Le rapport de la production du bassin dit angevin et de l'ensemble de la production française est de 3 pour 1.000 en poids et de 7 pour 1.000 en prix.

TENEUR EN FER

DES GISEMENTS

Ce gisement est le plus riche de tous les gisements bretons. Sa teneur en fer varie de 41 % à 62 % et celle des autres gisements bretons varie de 45 % à 55 %. A titre d'indication, la teneur maximum en fer d'un gisement est de 78 % (FeO). Un minerai très riche est celui qui contient plus de 60 % de fer ; un minerai riche, celui qui en contient de 40 à 60 % et un minerai pauvre, celui qui n'a que de 25 à 40 %. Les minerais bretons sont donc excellents. Ils sont légèrement plus riches dans l'ensemble que les minerais normands qui ont de 45 à 55 % de fer et sont nettement meilleurs que les minerais lorrains qui n'ont que de 30 à 42 %. C'est-à-dire que le minerai lorrain le plus riche ne l'est pas plus que le minerai breton le plus pauvre. C'est ce qui explique l'écart entre les deux proportions citées ci-dessus de 3/1000 en poids et de 7/1000 en prix. A poids égal le mi-

nerai breton vaut 2 fois plus que le minerais français.

LES RESERVES

DE MINERAI

Je voudrais pouvoir donner quelques chiffres sur la réserve de minerais de fer des gisements bretons. Malheureusement, comme ces gisements ne sont connus pour la plupart que des géologues et non des industriels ou des ingénieurs, les précisions manquent. Cependant un ingénieur des Mines, M. Bellanger, a pu évaluer l'importance du seul gisement dit « angevin » à plus de 1 milliard de tonnes, les réserves des gisements lorrains étant de 3 milliards de tonnes. Mais si l'on veut bien remarquer que le gisement de Chateaubriant-Redon n'est qu'une faible partie de l'ensemble breton, il ne paraît pas exagéré de penser que l'on peut évaluer les ressources en fer de la Bretagne à 3 ou 4 milliards de tonnes. Notre pays se placerait ainsi à égalité avec le bassin lorrain, peut-être même des recherches précises permettraient-elles de constater notre supériorité car je suis resté volontairement un peu au-dessous de ce que je crois être la vérité.

LA MAUVAISE VOLONTE

DE LA FRANCE

Mais si la Bretagne a tant de gisements, s'ils sont si riches, pourquoi ne se trouve-t-il personne pour les exploiter ? A cela il y a deux raisons, la connaissance imparfaite des gisements, d'une part, et l'opposition des industriels de l'Est, d'autre part ; deux raisons qui peuvent en définitive se ramener à une seule, la mauvaise volonté ou la volonté mauvaise du gouvernement français.

Pour exploiter une mine, il faut obtenir une concession. Cette concession est accordée ou refusée par le gouvernement qui dispose ainsi d'un moyen facile pour protéger les industries françaises au détriment des nôtres. A la veille de la guerre, soixante-trois demandes de concession avaient été présentées pour la Bretagne, dont cinquante-huit pour le seul bassin « angevin ». « *Le gouvernement les laissait en souffrance parce que, depuis 1905, la refonte de la législation minière française — qui datait de 1810 — était en chantier. Une législation nouvelle a vu le jour en 1919 ; elle fait peser sur les exploitations à créer — à l'exclusion de celles déjà existantes — un tel faix d'impôts, de taxes et de servitudes que la création en devient pratiquement impossible. Inutile de se demander sous quelle influence a été*

instauré un régime qui écarte des mines actuelles toute menace de concurrence. Le pouvoir central, merveilleusement imperméable aux soucis de l'intérêt général, ne reste pas toujours insensible aux suggestions de certains intérêts particuliers » (1).

Chez un technicien français, j'ai trouvé l'aveu cynique des raisons précises qui ont amené les pouvoirs publics à adopter l'attitude que l'on sait : « Pour diminuer les prix de revient, dit M. Levainville (2), la minette (c'est-à-dire le minerai lorrain) doit être extraite sous de forts tonnages. Comme les hauts-fourneaux établis sur le gisement ne peuvent consommer toute la production, la mine doit exporter le surplus.

La France, l'Algérie, la Tunisie, la Lorraine désannexée produisaient avant-guerre 45 millions de tonnes de minerai de fer. Elles en consommaient sur place ou dans la Sarre 30 millions de tonnes environ. C'est donc 15 millions de tonnes qu'il faut annuellement placer à l'étranger (3).

(1) Duhamel, *La question bretonne*, p. 147.

(2) Levainville, *L'industrie du fer en France*, p. 168.

(3) Actuellement c'est plus de 15 millions de tonnes que la France doit exporter puisque la Sarre, depuis le mois de janvier 1935, est rentrée dans l'ensemble économique du Reich allemand.

Devant la puissance de ces chiffres, certains économistes se sont demandé s'il n'était pas logique de remettre à une date lointaine l'exploitation de certaines de nos richesses, les gisements de la Bretagne, de la Normandie, de l'Algérie, de la Tunisie par exemple. Cette politique est facile à appliquer. IL SUFFIT DE LAISSER DORMIR DANS LES CARTONS DU MINISTÈRE LES NOMBREUSES DEMANDES DE CONCESSION QUI ATTENDENT PAISIBLEMENT, RECOUVERTES DE TOUS LES AVIS DE TOUTES LES ADMINISTRATIONS, QU'UNE DÉCISION VEUILLE BIEN INTERVENIR ».

Et voilà ! M. Duhamel avait raison de penser et de dire que le pouvoir central ne reste pas toujours insensible aux suggestions de certains intérêts particuliers. Voilà pourquoi une de nos richesses est sabotée, parce que le minerai lorrain, dont il faut ménager les exploitants, est trop pauvre pour être rémunérateur en petites quantités. La solidarité nationale française veut que la Bretagne soit sacrifiée. La conclusion est simple et facile. Si nous voulons que nos gisements soient exploités, il faudra briser l'amarre, ni plus, ni moins.

LA HOUILLE

Avoir du fer, c'est bien mais, si l'on est obligé de tout exporter, cela devient beaucoup moins intéressant. Il faudrait pouvoir transformer sur place une partie tout au moins du minerai, quitte à vendre à l'extérieur des produits manufacturés. Mais pour transformer le minerai en produit fini, il faut un double agent de transformation, l'homme et la chaleur. L'homme nous le trouverons chez nous et les industries auront l'avantage de garder sur notre sol un contingent non négligeable de compatriotes qui iraient sans cela grossir les rangs du prolétariat des grandes villes françaises. Reste à trouver la chaleur. Il en existe deux sources industrielles, le charbon et l'électricité.

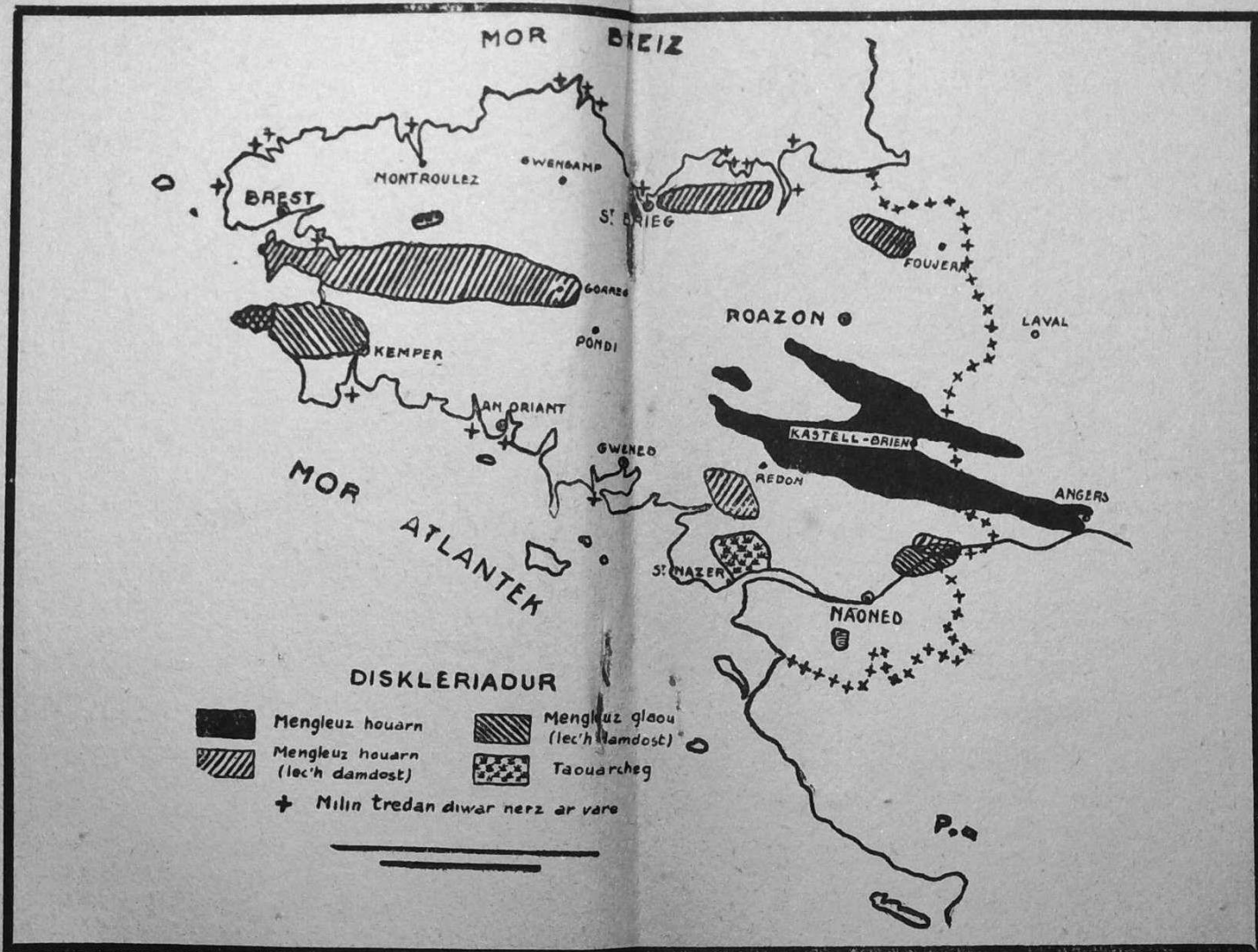
LE CHARBON DE TERRE

Une opinion assez répandue veut que la Bretagne n'ait point de charbon. C'est faux. La Loire-Inférieure spécialement en est assez riche. En 1869, elle produisait 108.121 tonnes de combustible. Malheureusement la plupart des produits étaient de qualité inférieure ; les anthracites trouvèrent leur emploi dans l'industrie de la cuisson des calcaires pour la chaux ; les houilles luttèrent difficilement contre la concurrence des charbons anglais. Au début de la dernière guerre, très peu de

ces exploitations fonctionnaient encore, ce qui explique que l'on ne possède pas sur ce gisement de chiffres récents dont on puisse utilement tenir compte (4). « *Ces gisements, écrit Kerforne, pourraient être remis en exploitation avec intérêt. Sans doute il ne peuvent supporter aucune comparaison, au point de vue production, avec les bassins du Nord et du Centre, mais, même en temps normal, ne serait-il pas possible de s'organiser pour les utiliser et de créer les débouchés qui leur manquent ?* »

Les gisements du pays de Nantes, de qualité assez médiocre, s'ils sont les mieux connus, ne sont pas seuls en Bretagne. Des recherches sérieuses devraient être entreprises dans le Finistère à Kergonne, dans la Baie des Trépassés, à Quimper. Je me suis laissé dire que, pendant la guerre, des Quimpérois furent heureux de trouver les houillères de leur région pour compléter le maigre stock de charbon auquel ils avaient droit. Mais, même alors, jamais on ne s'occupa d'exploiter ces gisements. « *Les quelques travaux qui ont été faits dans ces bassins sont trop peu importants pour qu'on puisse dire qu'ils sont complètement connus. Quelque coûteuses que soient ces recherches, il y a un tel intérêt à trouver dans notre région de la houille de bonne*

(4) En 1921, la production était de 6820 tonnes.



LEGENDE. — Zones noires et hachurées de droite à gauche : gisements de fer ;
 Zones hachurées de gauche à droite : gisements de houille ;
 Autres zones : tourbe ;
 + : Emplacements des futures usines marémotrices,

qualité et exploitable qu'elles doivent être faites ». Ainsi s'exprime Kerforne (5), le seul auteur qui se soit penché, à ma connaissance, non seulement sur les gisements exploités, mais aussi sur ceux qui pourraient et devraient l'être.

LA TOURBE

A côté de la houille, un autre combustible minéral, de moindre importance il est vrai, mérite toutefois d'être signalé. La tourbe a été jusqu'à présent complètement négligée en Bretagne au point de vue industriel et les exploitations qui en ont été faites ne sont que de petits travaux localisés faits par les propriétaires ou par les fermiers pour leurs besoins personnels.

Les tourbières occupent cependant en Bretagne une superficie intéressante, par exemple dans la Grande-Brière, dans les marais du Mont Saint-Michel de Brasparts. Presque partout il existe des gisements restreints qui pourraient être mis en valeur. « (6) *En dehors de ces petites exploitations on devrait songer à faire une exploitation vraiment industrielle des grandes tourbières et une tourbière*

(5) KERFORNE, *Ressources du sous-sol armoricain*, p. 10.

(6) KERFORNE, *Op. cit.*, p. 11.

d'une quarantaine d'hectares est déjà intéressante à ce point de vue ».

Les marais de Brasparts fournissent 2.000 tonnes de tourbe par an, mais la Grande-Brière qui couvre cependant 6.000 hectares sur la rive droite de la Loire ne donne que 190 tonnes de combustible, ce qui suffit néanmoins au chauffage de 18 communes.



L'ÉLECTRICITÉ

De toute façon, ces combustibles, tourbe et charbon médiocre, ne sauraient convenir, tant par leur peu d'abondance que par leur qualité inférieure aux besoins industriels ; tout au plus pourraient-ils être utilisés à des besoins domestiques, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse ici. L'agent de transformation par excellence n'est pas, en Bretagne, le charbon mais l'électricité en tant que productrice d'énergie calorifique ; ce n'est pas la houille noire mais ce qu'on a appelé la houille bleue.

LES STATIONS MAREMOTRICES

La puissance d'une usine hydroélectrique dépend en particulier de la hauteur de chute et du débit. Dans les centrales

de montagne, le débit est relativement faible mais la hauteur de chute est grande. Dans les stations marémotrices, c'est l'inverse ; la hauteur de chute est très faible mais le débit considérable. Il y a cependant intérêt à se ménager une hauteur de chute aussi grande que possible sous peine d'obtenir un prix de revient trop élevé. Or, sur les côtes de Bretagne, les marées ont de très fortes amplitudes et presque partout on pourrait théoriquement installer des usines marémotrices. Seules les conditions topographiques décident du choix de l'emplacement. C'est ce qui explique le grand nombre des usines prévisibles sur nos côtes. En Bretagne les stations dont l'installation serait certainement rémunératrice sont toutes les rivières et anses de quelque importance de la côte nord et ouest jusqu'à la presqu'île de Crozon, c'est-à-dire : la baie de Rothéneuf, la Rance, la baie de Lancieux, l'estuaire de l'Arguenon, la baie de la Frénaye, la baie d'Iffiniac, Paimpol, l'estuaire du Trieux, et celui de la rivière de Tréguier, la baie de Morlaix, l'Aber-Vrac'h, l'Aber-Benoit, l'Aber-Ildut, la baie de Daoulas (7). Comme stations moins intéressantes, en raison de la décroissance de l'amplitude

(7) Consulter à ce sujet : *Etude sur l'utilisation de l'énergie des marées en France*, par Georges Moreau.

des marées, on peut ajouter les estuaires de la Goyen, de l'Odet, de la Laïta, du Blavet ainsi que le golfe du Morbihan. Je ne mentionne pas la baie de Cancale, car l'emplacement le plus favorable pour utiliser les formidables marées causées par le coup de bélier de la mer contre le Cotentin est à l'embouchure de la Sélune, c'est-à-dire en France.

LA PUISSANCE

DISPONIBLE

Passons rapidement en revue les plus importantes de ces stations.

A Rothéneuf, on pourrait capter pendant un an 32 millions de C. V., soit une puissance moyenne continue de 5.000 C. V.

Pour l'embouchure de la Rance, plusieurs projets se présentent. Le plus intéressant, celui qui déparerait le moins la beauté de la rivière donnerait par an 340 millions de C. V., soit une puissance moyenne de 84.000 C. V.

Dans l'estuaire de l'Arguenon, puissance annuelle 675 millions de C. V. ; puissance moyenne 255.000 C. V.

Baie de la Frénaye, puissance annuelle 640 millions de C. V., puissance moyenne 120.000 C. V.

Baie d'Iffiniac, puissance annuelle 480

millions de C. V., puissance moyenne 180.000 C. V.

Paimpol, puissance annuelle 507 millions de C. V., puissance moyenne 184.000 C. V.

Trieux, puissance annuelle 675 millions de C. V., puissance moyenne 255.000 C. V.

Tréguier, puissance annuelle 168 millions de C. V., puissance moyenne 64.000 C. V.

Morlaix, puissance annuelle 337 millions de C. V., puissance moyenne 127.000 C. V.

Aber-Vrac'h, puissance annuelle 8 millions de C. V., puissance annuelle 1.800 C. V.

Daoulas, puissance annuelle 830 millions de C. V., puissance moyenne 301.000 C. V.

Au total, si on ajoute à ces stations celles que j'ai citées plus haut, l'Aber-Ildut, l'Aber-Benoit, Audierne, Quimper, Quimperlé, Lorient, Le Golfe, on obtient plus de 4 milliard de C. V., avec une puissance moyenne de plus de 1 million et demi de C. V.

LE PRIX DU KILOWATT--HEURE

Le prix du kilowatt-heure serait de 0 fr. 09 à 0 fr. 13. Cependant le prix du kilowatt-heure à Paimpol et à Tréguier se-

rait de 0 fr. 30. Il en aurait été de même à l'Aber-Vrac'h, suivant les dispositions du cahier des charges, si les travaux avaient été menés à bien. Le prix d'installation du kilowatt serait compris entre 800 fr. et 3.800 fr. L'aménagement serait donc moins onéreux que celui des chutes et cours d'eau évalué au minimum à 4.000 francs. Si on met à part Tréguier et Paimpol, les autres stations seraient fort intéressantes. On pourrait commencer par trois usines qui se trouvent parmi les plus économiques, la Rance, la Frénaye et Rothéneuf qui donneraient près de 1 milliard de kilowatts-heure pour un capital de 900 millions. Le kilowatt reviendrait à 0 fr. 12 au maximum. Rappelons que le prix du kilowatt-heure thermique a été fixé, à Bâle, en 1926, à 0 fr. 27 et le prix du kilowatt-heure hydraulique à 0 fr. 15. Le prix du kilowatt-heure fourni par la mer (0 fr. 09 à 0 fr. 13) est donc nettement moins élevé que celui du kilowatt-heure thermique employé presque exclusivement en Bretagne (8).

(8) A propos de cette comparaison, il est bon de signaler une erreur qui s'est glissée dans un article que *Breiz Atao* a publié le 26 mars 1933 sur l'Aber-Vrac'h. Le rédacteur donnait le prix du kilowatt-heure marée, soit 0 fr. 09 (ce qui n'était d'ailleurs pas exact pour l'Aber-Vrac'h car, ainsi que je le disais plus haut, le prix du kilowatt-heure de l'Aber-Vrac'h était fixé à 0 fr. 30) et il le comparait au prix du kilowatt-heure

CE DONT L'INDUSTRIE POURRAIT DISPOSER

Une question se pose immédiatement à l'esprit : Quel est le rapport entre la consommation et les réserves ? La marée nous fournira-t-elle suffisamment de courant, ou trop, ou pas assez ? Question capitale car si nous ne devons avoir que juste assez d'électricité pour nos besoins en lumière et en force motrice, il ne saurait être question d'utiliser l'électricité à des fins industrielles et les gisements métallifères ne présenteraient plus pour nous qu'un intérêt fort diminué. Je tiens à dire tout de suite que les appréhensions à ce sujet sont vaines. Actuellement l'énergie électrique consommée par l'ensemble des cinq départements bretons est d'environ 85 millions de kilowatts-heure. En adoptant le chiffre de 150 kilowatts-heure par habitant

thermique à Rennes, soit 1 fr. 09. Le seul malheur, c'est que les deux chiffres n'étaient pas comparables. Le prix de 0 fr. 09 est un prix de base, prix du kilowatt-heure en 1918 et 1 fr. 09 est le prix du kilowatt-heure à Rennes en 1933. Il n'en est pas moins vrai que la différence entre les deux tarifs reste encore très appréciable et que le consommateur paierait l'électricité moitié moins cher qu'il ne la paie maintenant,

pour la consommation à désirer pour l'éclairage et la force motrice, l'énergie totale consommée monterait à 500 millions de kilowatts-heure, c'est-à-dire considérablement moins que l'énergie totale possible qui dépasse trois milliards de kilowatts-heure. Et même si la Bretagne avait la même densité de population que la Belgique, c'est-à-dire un total de 10 millions d'habitants, la consommation ne serait que d'un milliard et demi de kilowatts-heure, la moitié des possibilités. Il resterait donc de toute façon un excédent notable pour l'électro-chimie et l'électro-métallurgie.

L'agriculture elle-même bénéficierait immédiatement de cette électricité qui permettrait de fabriquer de l'azote et des engrais synthétiques. Elle serait intéressée davantage par l'influence prodigieuse des décharges électriques aériennes sur le développement des récoltes. Quelques expériences faites sur le blé ont donné 49 % d'augmentation pour le grain et 88 % pour la paille.

L'industrie serait la plus favorisée. Avec les 2 milliards et demi de kilowatts-heure disponibles, elle économiserait plus de 3 millions de tonnes de charbon. La région de St-Brieuc-Dinan prendrait un développement considérable dû à la présence simultanée de gisements de fer et de stations d'énergie électrique à haut rendement. Il en serait de même de la ré-

gion minière de Crozon-Gouarec électri-
fiée — en outre de ce qui existe déjà :
Guerlédan, Saint-Herbot, etc... — par les
stations de Daoulas, des trois Abers, de
Quimper, Morlaix, Tréguier, Lorient.

L'EXPERIENCE FRANÇAISE

Il semble que devant ces chiffres les
industriels et les pouvoirs publics ne
devaient pas rester indifférents. Une ex-
périence fut d'ailleurs tentée en 1924
pour utiliser l'Aber-Vrac'h. Les travaux
devaient coûter 28 millions. L'Etat fran-
çais en promit 10 à titre de subvention.
Ces 10 millions n'ont jamais été versés
et la société qui s'était constituée a dû
se dissoudre en octobre 1932, ne pouvant
plus continuer les travaux faute d'argent.
Voilà l'affaire en gros. Ceux que la ques-
tion intéresse trouveront de plus amples
renseignements dans le numéro de *Breiz
Atao* du 26 mars 1933. Il est inutile ici
d'entrer dans le détail des paperasseries
administratives. L'affaire est simple. Le
ministre des Travaux Publics, après avoir
promis, n'a rien donné et l'affaire est
tombée. Elle n'était pas brillante, notam-
ment le prix du kilowatt-heure fixé par
le cahier des charges était trop élevé,
mais il y avait là néanmoins une intéres-
sante expérience à tenter, elle a été sa-
botée et il n'est pas nécessaire de préci-

ser sous quelles influences. Il y avait en-
core davantage d'intérêts en lutte que
pour l'exploitation de nos minerais de
fer.

En effet les charbonniers du Nord de
la France étaient directement intéressés à
ce que le projet n'aboutit pas. Il en
était de même pour les marchands d'élec-
tricité de tout poil qui exploitent la Bre-
tagne. Mais en outre les métallurgistes de
Lorraine avaient intérêt à arrêter les tra-
vaux pour empêcher plus sûrement l'ex-
ploitation de nos richesses minières. Le
rôle de l'Etat français aurait été de pour-
suivre l'œuvre commencée mais nous
avons au contraire un nouvel exemple
de la façon dont les intérêts généraux
sont sacrifiés au profit de quelques inté-
rêts particuliers. Un état breton ne pour-
rait pas rester inactif devant cette ques-
tion capitale de notre outillage national
et il résoudreait le problème au mieux des
intérêts de la communauté bretonne.

DEMAIN

Pour terminer, je ne puis que rappeler
la phrase de Georges Moreau par quoi
je commençais cette étude : « LA BRE-
TAGNE PEUT ETRE DEMAIN LA
TERRE LA PLUS ENVIEE DU MONDE ».

Peut-être cette idée d'une Bretagne industrielle choquera-t-elle quelques-uns. On est si bien habitué à se laisser bercer par les couplets lyriques sur la Bretagne. Bretagne est poésie, oui certes, mais c'est autre chose aussi. Et la Bretagne des machines, la Bretagne des usines et des hauts-fourneaux sera encore la Bretagne, aussi bretonne que celle que nous connaissons et peut-être même davantage car ce sera une Bretagne moins conventionnelle.

Cette Bretagne là, je ne pense pas que nous la verrons, mais il nous appartient de la préparer. Nos fils auront du fer, ils auront du feu, ils pourront forger des armes pour défendre la liberté de leur sol, mais cette liberté, c'est à nous de la conquérir, avec nos poings.

PER GOULVEN

Pour connaître le mouvement breton lisez :

Petite Histoire de Bretagne, par C. D.	2 fr.
Ce qu'était l'Etat Breton avant l'Union et la Révolution, par H. QUILGARS	2 fr.
Histoire de notre Bretagne, par C. DANIO, illustrée par KRESTON	12 fr.
Le Nationalisme Breton, aperçu doctrinal	4 fr.
Pensées d'un Nationaliste Breton	4 fr.
Eur Breizad oc'h adkavout Breiz, par R. HÉMON	15 fr.



POUR APPRENDRE LE BRETON

Cours élémentaire de breton, par R. HÉMON	12 fr.
Grand dictionnaire français-breton, par F. VALLÉE	75 fr.

DIVERS

Histoire de l'Irlande, par E. JOYNT	12 fr.
La Ligue Gaëlique, par L.-N. LE ROUX	8 fr.
La Vie de Patrice Pearse, par L.-N. LE ROUX	30 fr.

En vente à BREIZ ATAO, B. P. 182, Rennes. -- C. C.
Postal : 14.210, Rennes.

